

CHAPITRE II

LE TEMPS HISTORIQUE

« Dans la vie, ce n'est pas l'avenir qui compte, c'est le passé »,¹ écrit l'auteur de *Rue des boutiques obscures*. Cette phrase révélatrice met en relief l'obsession pour le passé chez Patrick Modiano. L'écrivain reconnaît la nécessité profonde qui le pousse à se pencher sur les époques plus ou moins éloignées. Refusant une attitude passéiste, Patrick Modiano avoue son désir de mieux connaître l'époque dans laquelle sa famille a vécu :

Le passé ne m'intéresse pas. Je ne suis pas passéiste. Ce qui me passionne, c'est recréer un climat, des lieux, redéfinir des êtres qui m'ont échappé, tenter de préciser ce que mes parents ne m'ont pas dit.²

Dans cette perspective, nous visons à entreprendre, comme point de départ, l'étude du « temps externe à l'œuvre ». Pour élucider ce concept théorique, nous nous référons aux définitions établies par J-P. Goldenstein :

Le temps externe à l'œuvre, c'est-à-dire l'époque à laquelle vit, ou a vécu, le romancier d'une part, celle du lecteur de l'autre (sans

¹ Patrick Modiano, *Rue des boutiques obscures* (Paris : Gallimard, 1978), p. 175.

² Thierry Laurent, *L'œuvre de Patrick Modiano : Une autofiction* (Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 1997), p. 48.

oublier la période historique au cours de laquelle est censée se dérouler l'action), (...).³

Dans ce chapitre, nous commençons par l'étude des événements historiques ayant de l'impact sur la création des deux romans étudiés. Ensuite, à l'intérieur du temps collectif, nous cherchons à esquisser des tranches de vie individuelle, celles de Patrick Modiano et de sa famille, en mettant l'accent sur la vie de son père mystérieux car il nous semble que la figure paternelle constitue une problématique de l'écriture modianesque. En dernier lieu, nous envisageons d'analyser l'insertion des faits historiques dans les deux romans choisis.

2.1 La chronologie historique : La France sous l'Occupation

Dans *Les Boulevards de ceinture* (1972), Patrick Modiano a choisi comme cadre temporel du récit la période de l'Occupation. A l'intervalle de six ans, son sixième livre, *Rue des boutiques obscures* (1978), évoque encore la même époque, celle de l'Occupation. Nous nous proposons de suivre la chronologie de cette période tragique afin de construire une base nécessaire pour l'analyse de la peinture historique dans nos deux romans. Pour nous documenter sur cette question, nous nous appuyons essentiellement sur les ouvrages suivants :

- Duby, G. *Histoire de la France : Des origines à nos jours*. Coll. La Rousse. Paris : Bordas, 1999.

³ J-P. Goldenstein, *Pour lire le roman* (Paris : De Boeck-Duculot, 1989), p. 103.

- Rousso, H. *Les Années Noires : Vivre sous l'Occupation*. Paris : Gallimard, 1992.
- La deuxième guerre mondiale. [En ligne]. Disponible sur <http://www.Wikipedia.org> [juillet-août 2005]

2.1.1 Le régime de Vichy

La deuxième guerre mondiale a éclaté en septembre 1939. La France, vaincue en mai 1940, a été occupée par les forces de l'Allemagne nazie. La ligne de démarcation divise la France en deux zones : une zone occupée au Nord et une zone libre au Sud. La frontière est franchissable uniquement avec un laissez-passer. La zone libre sera finalement envahie le 11 novembre 1942 par les forces allemandes.

La défaite de la France entraîne la chute de la Troisième République. Un nouveau gouvernement s'établit à Vichy⁴. Le 10 juillet 1940, une Assemblée nationale donne les pleins pouvoirs au Maréchal Pétain. Bien que la France soit un des rares pays conservant un gouvernement national, elle ne peut prendre des décisions sans l'approbation des Nazis. Une minorité de la population, par intérêt ou résignation, accepte de coopérer en zone occupée, les collaborateurs exercent un contrôle actif sur la presse et la radio parisienne. Une légion des Volontaires français est créée pour combattre au côté des Allemands. Un nombre des Français travaillent dans les Waffen S.S. ou dans la Gestapo.

En novembre 1942, lorsque la zone libre est envahie, Pétain est assisté par Pierre Laval qui lui est imposé par les Allemands. Vichy devient alors un état vassal qui se dote d'une police politique, la Milice et

⁴ Une ville française, située dans le nord du Massif central (région montagneuse du centre de la France.)

organise le S.T.O. (Service du Travail Obligatoire). Les conditions de vie deviennent de plus en plus difficiles. Le marché noir enrichit les profiteurs ; la pauvreté et des maladies accentuent le sentiment de malaise qui se développe parmi les Français.

2.1.2 L'Occupation de Paris

Située en zone occupée, Paris devient le siège du haut commandement allemand. Peu à peu, tous les ministères allemands ont leurs propres services à Paris. Otto Abetz y est nommé ambassadeur en août 1940. Il travaille en liaison avec la police allemande et la Gestapo. Il est aussi chargé de saisir les collections d'art appartenant aux Juifs. Les services de propagande contrôlent étroitement la presse, la culture et la littérature pour anéantir la présence culturelle de la France en Europe. La lutte idéologique est menée par Helmut Knochen chargé de combattre les Juifs, chrétiens, communistes et francs-maçons.

Inquiété par le mouvement renforcé de la Résistance, Hitler installe en France, en 1942, un système policier pareil à celui existant en Allemagne. Il envoie à Paris le général SS Carl Albrecht Oberg, membre du Sicherheitsdienst (SD), qui aura Knochen pour adjoint. L'ensemble des pouvoirs de police des militaires qui passe alors sous la direction de la Schutzstaffel (SS), instaure le règne de la terreur. Les rafles des Juifs se produisent quotidiennement à Paris.

2.1.3 La Collaboration

Comme tous les pays occupés, la France a fait l'objet d'un « pillage »⁵ économique et financier de la part des Allemands. Certains

⁵ Bruno Doucey, *La Ronde de nuit*, Patrick Modiano (Paris : Hatier, 1969), p. 22.

Français, par intérêt ou par veulerie, acceptent de coopérer avec les occupants. On peut distinguer deux grandes formes de collaborations : la collaboration d'Etat et la collaboration économique.

- La collaboration d'Etat

Au cours de l'Occupation, le gouvernement de Vichy se plie conditionnellement aux volontés de l'Occupant. La politique de collaboration est mise en vigueur. A partir de 1942, les concessions de la collaboration d'Etat se multiplient : propagande antisémite, spoliation des biens juifs, lutte contre les réseaux de résistants, déportation de milliers de travailleurs français en Allemagne, participation aux rafles de Juifs, etc.⁶

- La collaboration économique

Les Allemands cherchent à tout prix à exploiter des ressources économiques de la France pour soutenir leur économie. Premièrement, le gouvernement français s'oblige de payer chaque jour à l'occupant des frais d'occupation. Cette somme exorbitante permet aux Allemands d'acheter quantité de produits destinés à revendre pour le plus grand profit. A la longue cette pratique devient un véritable pillage économique.

Par ailleurs, certaines grandes entreprises choisissent de travailler avec l'Allemagne afin de réaliser de gros bénéfices. Au cours de l'Occupation, le marché noir prolifère rapidement. Selon Bruno Doucey⁷, les forces de l'Allemagne nazie ont libéré de prison truands et proxénètes pour constituer des réseaux de collaborateurs. Ces gangsters se sont spécialisés dans le marché noir. Ils sont devenus les auxiliaires de la

⁶ *Ibid.*, p. 23.

⁷ *Ibid.*, p. 30.

Gestapo. Ils participent à ce titre aux activités de pillage, d'espionnage et de répression.

2.1.4 La situation des Juifs sous l'Occupation

Une population juive s'installe en France depuis des siècles. Par ailleurs, il y a également les populations juives qui sont récemment arrivées d'Europe centrale et orientale, et qui pour la plupart n'ont pas la nationalité française. Durant la période de l'Occupation, les Juifs subissent une répression de plus en plus écrasante. Dès juillet 1940, les Juifs sont exclus de la fonction publique. Les enseignants juifs doivent abandonner leurs classes à la rentrée. La première ordonnance allemande « relative aux mesures contre les Juifs » est prise le 27 septembre 1940 pour contrôler la zone occupée. Les Juifs qui ont fui la zone Nord ne peuvent y retourner et les familles qui y demeurent doivent se faire recenser. Un cachet est apposé sur la carte d'identité. Tout commerce dont le propriétaire est juif doit être désigné comme « entreprise juive » par une affiche spéciale rédigée en langue allemande et française. Les Juifs sont l'objet d'une odieuse campagne de propagande dans la presse.

Le 3 octobre 1940, le gouvernement de Vichy promulgue le premier Statut des Juifs : les citoyens juifs français sont exclus de la fonction publique, de l'armée, de l'enseignement, de la presse, de la radio et du cinéma. Le deuxième Statut des Juifs du 2 juin 1941 est encore plus restrictif : il allonge la liste des professions d'où sont exclus des Juifs, établit un « numerus clausus » réduisant la proportion de Juifs à 3% dans l'université et 2 % dans les professions libérales. En zone occupée, les persécutions se multiplient : il est interdit aux Juifs de posséder un poste de radio, d'avoir le téléphone, de se déplacer entre 20 heures et 6 heures. Ils sont tenus de faire leurs courses entre 15 et 16 heures. Le 29 mars

1941, un Commissariat général aux questions juives est créé pour veiller à l'application de législation antijuive. Le décret du 29 mai 1942 institue à partir du 7 juin le port de l'étoile jaune pour tout Juif âgé de plus de 6 ans.

Quant aux Juifs étrangers en France, ils sont considérés comme les personnes qui n'ont pas de place. A partir du 4 octobre 1940, les préfets peuvent interner les étrangers « de race juive » dans des camps spéciaux. En février 1941, 40.000 Juifs étrangers sont regroupés dans les camps de concentrations : les Milles, Gurs, Rivesaltes. En juillet 1940, les Allemands expulsent 20,000 Juifs d'Alsace et de Lorraine vers la zone non occupée. Le gouvernement français accepte de livrer des Juifs étrangers aux Allemands. La collaboration entre les polices allemandes et françaises sera renforcée efficacement. Les Allemands pourront compter sur la police française pour rafler les Juifs. La plus grande rafle des Juifs a lieu les 16-17 juillet 1942, elle est nommée la rafle du Vélodrome d'Hiver ou « la rafle du Vel d'Hiv ». Les 12,884 Juifs apatrides (3,031 hommes, 5,802 femmes et 4,051 enfants) sont arrêtés par la police française, rassemblés au Vélodrome d'Hiver dans les conditions sordides, puis à Drancy, d'où ils seront transportés aux camps d'extermination. Fin août 1942, en zone libre, 7,000 Juifs étrangers sont raflés et livrés aux Allemands.

2.1.5 L'extermination des Juifs d'Europe

En été 1941, les nazis conçoivent un nouveau plan : construire des centres d'extermination en Pologne occupée, y transporter tous les Juifs restant dans les pays européens contrôlés par l'Allemagne, et les tuer par le gaz. Jusque-là, un million de Juifs sont déjà supprimés. Mais les méthodes appliquées ne sont pas assez rapides. Six camps

d'extermination sont rapidement créés : Auschwitz, Belzec, Chelmno, Lublin, Majdanek Sobibor et Treblinka. Les Juifs d'Allemagne et d'Autriche sont les premiers à être déportés, en septembre 1941. Puisque les centres d'extermination ne sont pas encore prêts, les victimes sont entassées dans les ghettos surpeuplés proches des camps. Les chambres à gaz commencent à fonctionner en été 1942. Dans les villes d'Europe occidentale, les Juifs sont rassemblés ou reçoivent l'ordre de se présenter dans des centres de regroupement. Ils sont emmenés par chemin de fer dans des camps de transit, et de là, transportés en wagons à bestiaux à travers l'Europe jusqu'aux camps d'extermination. A l'arrivée, les prisonniers sont triés par des médecins SS. Une grande partie est gazée immédiatement, le reste est affecté au travail. Les personnes âgées et les femmes accompagnées d'enfants meurent généralement quelques heures après leur arrivée. Les hommes et les femmes valides sont mis au travail dans les ateliers du camp ou dans les usines créées spécialement par l'industrie allemande. De petits groupes de prisonniers sont forcés à participer au processus d'extermination. Le génocide juif dure deux ans, du 27 mars 1942 au 17 août 1944, laissant ainsi une plaie toujours ouverte dans la mémoire de l'humanité.

2.1.6 La Résistance

Ce terme désigne le combat mené par ceux qui refusent l'occupation allemande et la collaboration. La Résistance prend deux formes : la résistance intérieure et la résistance extérieure.

- La résistance extérieure

Elle s'organise autour du général De Gaulle à la suite de son appel du 18 juin 1940, invitant les Français à le rejoindre à Londres. Le général

De Gaulle forme un gouvernement rival de celui de Vichy. Avec l'arrivée en Angleterre de 110,000 hommes et le soutien d'une partie de l'empire colonial (Afrique équatoriale française et les îles du Pacifique), la France libre dirigée par le général De Gaulle peut rentrer à nouveau dans la guerre aux côtés des Anglais, des Américains et des Russes.

- La résistance intérieure

Dès 1940, les réseaux clandestins de résistance se développent en zone occupée. Les résistants multiplient des actions de sabotages et de guérilla. Ils attaquent les convois allemands ; ils aident les aviateurs alliés qui viennent bombarder les occupants. A partir de 1941, les communistes français participent à la résistance. Avec la collaboration du gouvernement de Vichy, les forces allemandes s'efforcent d'anéantir des réseaux de résistants (exécution sans jugement, déportations, etc.).

2.1.7 La Libération

A partir de 1943, les Allemands commencent à subir des défaites. Ils ont été chassés d'Afrique du Nord, d'Italie et de Russie. Les troupes alliées ont débarqué le 6 juin 1944 en Normandie et le 15 août 1944 en Provence. A la veille du débarquement en Normandie, le 2 juin 1944, De Gaulle a transformé le comité français de Libération nationale en gouvernement provisoire de la République française. Cet acte a pour but d'empêcher les alliés d'exercer l'autorité sur les territoires libérés.

Paris s'est soulevé contre les Allemands le 19 août 1944. Le 24 août, les Allemands se rendent devant des troupes françaises armées de tanks sous le commandement du général Leclerc. Paris est enfin libérée.

Pour les Français, 1944 est une année de grande joie grâce à la Libération. Elle est également une année de souffrances et de pertes à

cause des bombardements qui accompagnent inévitablement le victorieux débarquement. Les alliés reconnaissent la place de la France combattante dans la victoire du 11 novembre 1945.

2.2 Le temps individuel

Patrick Modiano affirme à Jean-Louis Ezine :

Comme tous les gens qui n'ont ni terroir ni racines, je suis obsédé par ma préhistoire. Et ma préhistoire, c'est la période trouble et honteuse de l'Occupation : j'ai toujours eu le sentiment pour d'obscures raisons d'ordre familial, que j'étais né de ce cauchemar. Ce n'est pas l'Occupation historique que j'ai dépeint dans mes trois premiers romans, c'est la lumière incertaine de mes origines.

Ces propos révélateurs du romancier nous amènent à faire la recherche sous l'angle biographique. Patrick Modiano est né le 30 juillet 1945, à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale. Mais il est toujours hanté par l'époque qui précède sa naissance, c'est-à-dire la période de l'Occupation où ses parents ont vécu clandestinement.

Thierry Laurent précise qu'il s'agit des « temps des origines et du père mystérieux ».⁸ Dans cette perspective, il serait intéressant de se pencher sur le milieu familial dans lequel a grandi le jeune Patrick Modiano. Nous cherchons d'emblée d'esquisser le portrait de son père, Albert Modiano, qui constitue la figure énigmatique dans l'œuvre modianesque. Pour rassembler des renseignements utiles à ce sujet, nous nous consultons principalement les ouvrages suivants :

⁸ Thierry Laurent, *L'œuvre de Patrick Modiano : Une autofiction*, p. 49.

- Nettelbeck, C.W. et Hueston, P. *Patrick Modiano, pièces d'identité, écrire l'entretemps*. Paris : Archives des Lettres modernes, 1986.
- Laurent, T. *L'œuvre de Patrick Modiano : Une autofiction*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 1997.

2.2.1 L'itinéraire des parents

Il est important de noter que la naissance de Patrick Modiano est le fruit d'un métissage culturel. Son père, Albert Modiano, est né en France en 1912. C'est un Juif d'origine orientale dont les attaches sont Alexandrie et Salonique. On ne sait pas exactement ce qu'il fait comme métier. Vivant dans une clandestinité pendant la Guerre, il semble qu'Albert Modiano trafique du côté du marché noir. Après la Guerre, il a connu la réussite dans le monde des finances et mène une vie aisée.

Par rapport à la figure du père, celle de la mère, Luisa Colpeyn se révèle très discrète. Cette femme, née à Anvers en 1918, est d'origine flamande. A l'âge de 17-18 ans, elle faisait du cinéma pour une compagnie allemande. Au début de la Guerre, Luisa Colpeyn a quitté la Belgique, son pays natal, et vient s'installer à Paris où elle fréquente plusieurs théâtres en jouant les seconds rôles.

Albert Modiano et Luisa Colpeyn se sont rencontrés en 1942. Tous les deux décident de vivre ensemble dans un appartement au 15, quai de Conti que Luisa avait loué. Après deux années de vie commune, ils se marient officiellement le 24 février 1944 à Megève.

2.2.2 Les difficultés de vivre sous l'Occupation

Comme tous les Juifs en Europe, la famille Modiano est accablée par l'effet de l'antisémitisme et la répression allemande. A cause de la

promulgation du Statut des Juifs en 1940, Albert Modiano est obligé de vivre dans la clandestinité. De 1939 à 1945, il vit en pleine zone occupée, sous de fausses identités. Refusant de porter l'étoile jaune imposée par les lois anti-juives, il dissimule ses origines et vit d'expédients. Au début de 1942, avant de rencontrer sa future femme, Albert Modiano échappe de justesse à une rafle qui pourrait le conduire à Auschwitz, un des plus grands camps de concentration et d'extermination. En octobre 1942, Albert Modiano et Luisa Colpeyn décident de vivre ensemble. Leur vie conjugale est rongée par la crainte des rafles nocturnes qui se multiplient régulièrement. Albert Modiano est finalement arrêté, mais il est mystérieusement libéré par un collaborateur, membre de « la bande de la rue Lauriston »⁹, centre actif du marché noir.

2.2.3 Une enfance solitaire

Patrick Modiano a vécu son enfance dans un appartement du 15 quai de Conti. Cette période de sa vie est vouée à la solitude à cause de l'absence régulière de ses parents. Comme sa mère travaille dans le théâtre, elle le quitte souvent pour faire des tournées en province. Patrick Modiano évoque furtivement son enfance dans *La Place de l'Etoile* :

J'ai pensé à ma mère qui faisait souvent des tournées en province. Les tournées Carinthy, théâtre de Boulevard garanti. (...) Les tournées Carinthy parcourent toute la France.¹⁰

⁹ Bruno Doucey, *La Ronde de nuit, Patrick Modiano*, p. 31.

¹⁰ Patrick Modiano, *La Place de l'Etoile*, cité par Thierry Laurent, *L'œuvre de Patrick Modiano : Une autofiction*, p. 110.

Quant à son père, Patrick Modiano ignore ses activités professionnelles. Il est souvent parti en voyage pendant plusieurs mois, sans donner de nouvelles. Pour le jeune Patrick, son père est un homme insaisissable dont le caractère énigmatique ne cesse de le troubler.

Mon père avait l'apparence d'être riche, mais il était un peu mythomane. En fait, il avait des problèmes financiers, dont il se tirait par des pirouettes.¹¹

L'enfance et l'adolescence de Patrick Modiano sont marquées par un manque de communication qui le sépare de ses parents. Ces derniers l'écartent toujours de leurs conversations d'adultes et surtout de leurs souvenirs de l'Occupation. Renfermé dans la situation étouffante de sa famille, le jeune Patrick est tourmenté par le sentiment d'incertitude et la crainte d'être abandonné par ses parents.

Le chagrin du jeune Patrick est diminué grâce à la naissance de son frère Rudy en 1947. Délaisés souvent par leurs parents, les deux frères sont inséparables, l'un demeurant pour l'autre. Les difficultés du milieu familial se reflètent dans l'existence nomade des deux enfants : Patrick et Rudy déménagent et changent plusieurs fois d'établissements scolaires. Durant 1949-1950, les frères Modiano quittent leur appartement à Paris pour rester à Biarritz et ils y sont baptisés sans leurs parents en septembre 1950. Après être retournés à Paris, les deux enfants habitent rue du Docteur-Kurzenne, à Jouy-en-Josas (Seine-et-Oise) avec une amie de leur mère, Suzanne Bouquerue. Patrick va à l'école Jeanne d'arc, puis à l'école communale. Ils restent chez leur 'marraine' du début 1952 au

¹¹ Entretien avec Dominique Jamet, *Lire*, octobre 1975, cité par Thierry Laurent, *L'œuvre de Patrick Modiano : Une autofiction*, p.95.

février 1953. Durant 1953-1956, Patrick et Rudy habitent chez eux à Paris. Ensuite, les deux frères retournent à Jouy-en-Josas pour être pensionnaire à l'école du Montcel du mois d'octobre 1956 à l'été 1960. En février 1957, Patrick Modiano se déchire par la mort de son frère cadet atteint de leucémie.

2.2.4 La désagrégation familiale

Le vide laissé brusquement par la mort de son unique frère Rudy s'accroît devant la mésentente de ses parents qui aboutissent à la séparation. Au début des années 1960, Albert Modiano quitte définitivement son foyer conjugal. Dans *Un Pedigree*, Patrick Modiano évoque cette période douloureuse. Son père se marie avec « une italienne très nerveuse, de vingt ans plus jeune que lui, les cheveux jaune paille et l'allure d'une fausse Mylène Demongeot. (...) Ils habitent au quatrième étage du 15 quai de Conti, au dessus de chez ma mère ».¹²

Patrick Modiano passe son baccalauréat à Annecy en 1962. De 1962 à 1964, il étudie au Lycée Henri IV à Paris. L'absence de liens avec son père a marqué profondément la jeunesse de l'écrivain. Il constate amèrement que son père essaie de se débarrasser de lui en 1966 : la première fois, Albert Modiano dénonce son fils à la police et la seconde fois, il lui prend ses papiers pour l'enrôler de force dans l'armée. Patrick Modiano fait allusion à cet événement dans sa lettre à Thierry Laurent.

Mon père, ayant intercepté mes papiers militaires, s'est présenté à la caserne de Reuilly, sans me prévenir, pour provoquer mon incorporation immédiate. J'ai pu y échapper, de justesse, en

¹² Patrick Modiano, *Un Pedigree* (Paris : Gallimard, 2005), pp. 72, 85.

refusant de signer (j'étais encore inscrit à la faculté des lettres à la Sorbonne) et j'avais droit à un sursis.¹³

Patrick Modiano a abandonné ses études à la Sorbonne en 1966. Il avait alors vingt et un ans lorsque son premier roman *La Place de l'Etoile* est publié. Son père disparaît mystérieusement sans jamais donner de ses nouvelles. C'est en 1978 que Patrick Modiano a appris la mort de son père après dix-huit ans d'absence. Malgré les difficultés de la vie familiale, Patrick Modiano garde les liens profonds qui le rattachent à l'enfance perdue à jamais. Il n'est pas étonnant que le romancier dédie toutes ses œuvres à sa famille. Les huit premiers romans sont dédiés à Rudy. Bien que hanté par la figure mystérieuse du père, Patrick Modiano ne lui dédie que son sixième roman, *Rue des boutiques obscures*.

2.3 L'évocation historique dans les deux romans

Patrick Modiano est d'abord fasciné par les écrivains collaborateurs découverts dans la bibliothèque paternelle : Drieu la Rochelle, Brasillache, Rebatet, Céline. Ensuite, il collectionne de vieux documents, journaux, revues, annuaires, pour construire un énorme fichier dont il se servira fructueusement dans la reconstitution de la période de l'Occupation. Cependant, il faut noter que Patrick Modiano ne vise pas à dessiner un tableau réaliste des années 1940-1944. C.W. Nettelbeck et P. Hueston font une remarque perspicace.

Il [Patrick Modiano] transpose à volonté, changeant les noms de lieux et de personnes, brouillant ses sources, mélangeant les détails

¹³ Lettre de Patrick Modiano à Thierry Laurent, le 12 mars, 1966, citée par Thierry Laurent, *L'œuvre de Patrick Modiano : Une autofiction*, p. 5.

les plus authentiques et la plus pure invention pour créer une vision fantastique et impressionniste.¹⁴

Nous nous proposons d'examiner la façon dont Patrick Modiano insère les faits historiques dans les deux romans, *Les Boulevards de ceinture* et *Rue des boutiques obscures*.

2.3.1 La datation des événements

Pour situer le récit dans le temps, on sait que le moyen le plus commode est d'indiquer le jour, le mois et l'année où un acte s'est produit. Cette pratique est très courante dans les récits réalistes, comme en témoignent les œuvres balzaciennes. Il est important de noter que l'auteur des *Boulevards de ceinture* refuse d'ancrer son roman dans une époque déterminée. Lisons ce passage caractéristique :

On distingue -et sans qu'il soit pour cela besoin de trop d'efforts- sur le mur, derrière le bar, une éphéméride. Nettement découpé, le chiffre 14. Impossible de lire le mois ni année. Mais, à bien observer ces trois hommes et la silhouette floue de Maud Gallas, on pensera que cette scène se déroule très loin dans le passé. (*BC*, p. 14)

Au milieu du récit, le narrateur s'avoue incapable de dater ses souvenirs.

¹⁴ C.W. Nettelbeck et P. Hueston, *Patrick Modiano, pièces d'identité, écrire l'entretemps* (Paris : Archives des Lettres Modernes, 1986), p. 27.

Oui, toutes ces choses imprécises appartenait au passé. J'avais remonté le cours du temps pour retrouver et suivre vos traces. En quelle année étions-nous ? A quelle époque ? En quelle vie ? (*BC*, p. 129)

En général, le récit offre des localisations temporelles incomplètes en indiquant le mois, la saison, le jour de la semaine ou l'heure du jour. Voici quelques exemples intéressants.

Annie Murraille portait un manteau de fourrure et cette tenue, en **plein mois d'août**, augmentait le malaise. (*BC*, p. 154. C'est nous qui soulignons.)

Je n'ai jamais connu **d'été** aussi torride. (*BC*, p. 110. C'est nous qui soulignons.)

Un jeudi après-midi, il m'a prié de l'accompagner. (*BC*, p. 84. C'est nous qui soulignons.)

Dans ce roman, nous n'avons relevé qu'une seule date « ce dimanche 17 juin » (*BC*, p. 97). Cette date est dotée d'une valeur psychologique. Serge Alexandre évoque le jour où son père aurait voulu l'assassiner en le poussant sous la rame. Notons que cette indication temporelle manque d'année : on ne peut donc savoir dans quelle époque cet acte s'est passé.

Dans *Rue des boutiques obscures*, nous avons relevé de nombreuses dates complètes. Par exemple, le détective Jean-Pierre Bernardy écrit la date de l'expédition sur la fiche d'identité de Gay

Orlow, envoyée au narrateur Guy Roland : « Le 23 octobre 1965 » (*RBO*, p. 53)

La lettre de Madame E. Kahan adresse au narrateur Guy Roland est datée : « le 22 novembre 1965 » (*RBO*, p. 205)

Ces deux dates nous permettent de situer l'année où Guy Roland commence l'enquête sur son identité. Dans ce roman, nous avons relevé également plusieurs fiches d'identité et les documents administratifs, lesquels servent de repères pour le narrateur Guy Roland dans la reconstitution de son passé. Les documents mentionnent les événements qui se déroulent entre 1939 et 1943. Voici un document administratif attestant le mariage de Denise Coudreuse.

République française ... Mariée le 3 avril 1939 à Paris... Paris—le seize juin 1939

(*RBO*, p. 118)

Examinons la fiche d'identité centrée sur l'existence de McEvoy, Pedro.

Objet : McEvoy, Pedro [...]
On nous a signalé... décembre 1940... Depuis, on perd ses traces [...]

(*RBO*, p. 181)

La lecture attentive de ces fiches révèle que dans la reconstitution du passé, l'événement le plus récent se situe en février 1943. Examinons la fiche d'identité de Denise Coudreuse .

Objet : Coudreuse, Denise, Yvette

Née à : Paris, le 21 décembre 1917, de Paul Coudreuse et de Henriette, née Bogaerts

Nationalité : française

Mariée le 3 avril 1939 à la marie du XVIIe arrondissement à Jimmy Pedro Stern [...]

Mlle Coudreuse aurait disparu au cours d'une tentative de passage clandestin de la frontière franco-suisse, en février 1943. Les enquêtes conduites à Megève (Haute-Savoie) et à Annemasse (Haute-Savoie) n'ont donné aucun résultat.

(*RBO*, pp. 177-178)

A partir de ces renseignements, le narrateur Guy Roland s'identifie avec chacun des personnages évoqués : Freddie et ensuite Pedro McEvoy. Dans les scènes rétrospectives, les repères temporels sont incomplets. Le narrateur Guy Roland se borne à indiquer la saison, ou le moment de la journée. Voici quelques exemples intéressants.

Nous étions partis très tôt, ce matin-là, dans la voiture décapotable de Denise (...). (*RBO*, p. 151)

Il neigeait. Le car avançait lentement et l'automobile noire nous a doublés. (*RBO*, p. 217)

2.3.2 L'insertion des faits historiques dans le récit

Bien que Patrick Modiano se garde de dater avec précision l'action principale de ses deux romans, une lecture attentive révèle pourtant leur cadre temporel précis qui s'esquisse subtilement par les moyens suivants.

2.3.2.1 Les allusions aux événements de l'époque

Dans *Les Boulevards de ceinture*, Sylviane Quimphe, un personnage féminin, parle des spectacles qui passent en ce moment à Paris :

Il y avait des tas de spectacles épatants : Roger Duchesne et Billy Bourbon passaient au cabaret du Club. Sessue Hayakawa reprenait **Forfaiture** à l'Ambigu (...). (BC, p. 128. C'est nous qui soulignons.)

Selon C.W. Nettelbeck et P.Hueston, la reprise de *Forfaiture* à l'Ambigu a lieu en juillet 1944. Par ailleurs, on sait que la rencontre entre le narrateur et le groupe de collaborateurs dont son père fait partie s'est passée en juillet.

En ce mois de juillet, leurs occupations ne les retenaient pas à Paris et ils « profitèrent » de la campagne... Tout ce temps, je l'ai passé auprès d'eux, je les ai écoutés parler avec une docilité et une attention soutenue. (BC, p. 64)

Ces deux faits mentionnés permettent de situer l'action du roman dans une époque précise : juillet 1944, à la veille de la Libération. Or, cet événement est suivi immédiatement de l'Épuration, c'est-à-dire l'élimination des collaborateurs. Dans ce roman, nous avons relevé plusieurs allusions à cet événement faites par Murraille, un journaliste collaborateur, qui s'attend à être fusillé au lendemain de la Libération .

Murraille a eu un geste de lassitude

« --D'ici là, a-t-il dit, nous serons tous fusillés. » (*BC*, p. 120)

Nous retrouvons l'idée de la fusillade dans la scène de la noce :

« --Nous aussi, figure-toi, nous allons bientôt quitter la compétition. Avec l'article 75 et douze balles dans la peau. » (*BC*, p. 170)

A partir de l'été 1941, après la déclaration du deuxième Statut des Juifs, les contrôles d'identité et les rafles s'accroissent si bien que les Juifs sont arrêtés et déportés en grand nombre. Cet événement se fait l'écho dans *Les Boulevards de ceinture*, comme l'affirme le narrateur Serge Alexandre.

Des gens comme vous et moi risquent de se faire arrêter à chaque coin de rue. Il ne se passe pas un jour sans que des rafles se produisent à la sortie des gares, des cinémas et des restaurants. Surtout éviter les lieux publics. Paris ressemble à une grande forêt obscure, semée de pièges. (*BC*, p. 110)

Dans *Rue des boutiques obscures*, bien que les épisodes du passé ne soient pas datés d'une manière précise, les allusions aux contrôles d'identité et les rafles permettent de situer l'action autour des années 42-43 où la rafle du Vel d'Hiv a lieu. Examinons ces deux exemples caractéristiques. Au cours de sa promenade nocturne dans les rues de Paris, le narrateur Guy Roland ressent une peur qui évoque l'atmosphère des années troubles.

De nouveau, la peur me reprend, cette peur que j'éprouve chaque fois que je descends la rue Mirabeau, la peur que l'on me remarque, que l'on m'arrête, que l'on me demande mes papiers... (*RBO*, p. 168)

Comme la promulgation du Statut des Juifs et l'ordonnance allemande imposent le port de l'étoile jaune le 29 mai 1943, les Juifs se voient obligés de dissimuler leur identité pour se protéger. Pedro McEvoy et ses amis juifs se fournissent les passeports dominicains qui les protègent provisoirement. Finalement, ils décident de partir à Megève pour se cacher. André Wildmer, un ancien ami de Pedro McEvoy, parle de cette expérience :

« -C'était un endroit sûr... Paris devenait trop dangereux...

-Tu crois vraiment ?

-Enfin, Pedro, rappelle-toi... Il y avait des contrôles de plus en plus fréquents... Et toi, ta situation n'avait pas l'air plus brillante... Et nos prétendus passeports dominicains ne pouvaient plus vraiment nous protéger... » (*RBO*, p. 195)

2.3.2.2 Les personnages historiques

- Les personnages historiques portant les noms authentiques

A. Stavisky (Serge Alexandre)

Selon le dictionnaire *Petit Robert II*¹⁵, Stavisky est un homme d'affaires, israélite, d'origine de Russie. Il est né en 1886 et nationalisé français en 1910. Cet homme d'affaires possède de nombreux appuis dans les milieux politiques et financiers. Il a détourné plusieurs dizaines de millions et a tenté de se réfugier en Suisse. L'affaire Stavisky a ébranlé

¹⁵ Alan Rey, *Dictionnaire universel des noms propres, Petit Robert 2* (Paris : SNL- Le Robert, 1977), p.1741.

le régime politique de la France du fait que plusieurs personnalités sont impliquées. Recherché par la Police, Stavisky a été retrouvé tué dans un chalet à Chamonix le 8 janvier 1934. Il est significatif que le narrateur des *Boulevards de ceinture* se présente sous le nom de Serge Alexandre qui est pseudonyme de Stavisky. Notons aussi que Patrick Modiano montre son admiration envers ce financier :

(...) je voyais en lui une sorte d'image paternelle. Je comprenais si bien son angoisse perpétuelle, son espoir d'être un jour libéré de ses acrobaties, cette soif de respectabilité (...).¹⁶

C.W. Nettelbeck et P. Hueston soulignent le rapprochement entre Stavisky et le père du narrateur dans *Les Boulevards de ceinture* :

Les épisodes de Bordeaux et des aventures parisiennes se situent au moment de l'affaire (dix ans avant l'action principale) : les trafics et escroqueries du père, ainsi que les actions sans valeur qu'il amasse dans l'appartement, bien que présentés ici sous une forme comique, se calquent manifestement sur les activités de Stavisky (...).¹⁷

Dans cette optique, le choix du nom de Serge Alexandre, pseudonyme de Stavisky, établit le rapprochement entre le pourrissement général de la société parisienne lors de l'affaire Stavisky et pendant l'Occupation. Le destin de ce financier véreux annonce en quelque sorte

¹⁶ C. W. Nettelbeck et P. Hueston, *Patrick Modiano, pièces d'identité, écrire l'entretemps*, p. 49.

¹⁷ *Ibid.*

celui du personnage fictif, le père du narrateur. Par là, nous sommes ramenés au climat de corruption pendant l'Occupation.

Parmi les journalistes collaborateurs, nous avons relevé les noms authentiques mentionnés dans *Les Boulevards de ceinture*, « Des gens comme Alin Laubreaux, Zeitschel, Sayzille, Darquier lui-même. » (*BC*, pp. 127, 165) C.W. Nettelbeck et P. Hueston expliquent que Alin Laubreaux est critique dramatique de l'hebdomadaire *Je suis Partout*, connu pour son intolérance. Darquier est un « scélérat notoire de l'époque de l'Occupation ».¹⁸ Paul Sézille est rédacteur d'une revue antisémite *Les Cahiers jaunes*. Il est aussi directeur de l'Institut d'Etude des questions juives.¹⁹

On note la mention de deux Allemands de l'Occupation : Maulaz (*BC*, p. 36) et Zeitschel (*BC*, p. 165). Maulaz assume la fonction d'expert en commerce dans les services SS. de l'avenue Foch tandis que Zeitschel est attaché pour les affaires juives à l'ambassade d'Allemagne.²⁰

Dans *Rue des boutiques obscures*, deux noms des personnages nous frappent : Alexandre Scouffi et Porfirio Rubirosa.

B. Alexandre Scouffi

Alec Scouffi est un nom authentique d'un poète et romancier égyptien né en Egypte en 1886 et assassiné à Paris en 1932. Patrick Modiano introduit ce personnage historique dans son univers imaginaire. Dans *Rue des boutiques obscures*, Alec Scouffi joue le rôle d'un ancien ami du photographe Jean-Michel Mansoure (*RBO*, pp. 142-144) ; le narrateur s'intéresse à cet individu parce qu'il habite 97 rue de Rome, à

¹⁸*Ibid.*, p. 45.

¹⁹*Ibid.*, p. 128.

²⁰*Ibid.*, p. 127.

Paris, à l'étage dessus de l'appartement de Denise Coudreuse. Par souci d'authenticité, Patrick Modiano insiste sur les activités littéraires de son personnage fictif. Dans le roman, ce dernier publie deux œuvres, *Au Poisson D'or hotel meublé* et *Navire à l'ancre*. (*RBO*, p. 155). Comme son modèle, il est assassiné dans sa garçonnière pendant l'Occupation (*RBO*, pp. 145-146).

C. Porfirio Rubirosa

Dans *Rue des boutiques obscures*, Rubirosa est un diplomate dominicain avec qui Pedro McEvoy travaille. Ce personnage fictif joue le rôle d'un ami protecteur de Pedro McEvoy : non seulement il abrite ce dernier chez lui pendant quelque temps (*RBO*, p. 192), mais aussi il fournit à Pedro le faux nom 'Pedro McEvoy' et de faux papiers afin de cacher sa véritable identité. Patrick Modiano attribue à son être fictif le nom authentique d'une personnalité notoire qui a vécu réellement pendant l'Occupation. Porfirio Rubirosa est ambassadeur dominicain avant 1939, à Berlin, à la Havane. Puis il est chargé d'affaires à Vichy pendant l'Occupation. Il occupe des postes diplomatiques moins importants jusqu'en 1953. Rubirosa est mort dans un accident de voiture au Bois de Boulogne le 5 juillet 1965. Notons que dans le roman le personnage de Rubirosa trouve la mort dans la même situation que son modèle : il est tué dans un accident de voiture (*RBO*, p. 193).

- Les personnages historiques déguisés sous les noms fictifs

A. Baron Deyckecaire

Dans *Les Boulevards de ceinture*, Patrick Modiano met en scène un protagoniste mystérieux nommé Baron Deyckecaire. Il semble que ce personnage fictif est inspiré par la personnalité énigmatique d'Albert

Modiano, père du romancier. La ressemblance entre Baron Deyckecaire et Albert Modiano est frappante. On sait que ce dernier est un Juif français, originaire d'Alexandrie, le baron, lui aussi, est né à Alexandrie (*BC*, p. 80). Comme son modèle, il séjourne à Paris en pleine zone occupée (*BC*, p. 107) et dissimule son identité. Non seulement il refuse de porter l'étoile jaune imposée par les lois anti-juives, mais aussi il change souvent de noms. Albert Modiano se fait appeler par le nom de son ami Henri Lagroua. Ensuite, il se nomme Guy Jaspard de Jonghe lors de son mariage en 1944. Dans le roman, le narrateur constate que d'après le passeport Nansen, son père a pour nom Chalva, Henri (*BC*, p. 80), et qu'à intervalle de dix ans, il devient Baron Deyckecaire, un citoyen truc (*BC*, p. 30). Après la guerre, Albert Modiano poursuit ses activités clandestines au marché noir et a la relation avec des collaborateurs. Sa conduite se rapproche de son double, Chalva Deyckecaire, qui travaille pour Jean Murraille, chef des journalistes collaborateurs. Enfin, Patrick Modiano prête à ses personnages les rapports amers entre lui et son père. Le jeune Patrick Modiano croit que son père désire se débarrasser de lui en le faisant enrôler dans l'armée. Le narrateur des *Boulevards de ceinture*, à son côté, accuse son père d'avoir voulu l'assassiner en le poussant sous le métro (*BC*, p. 103).

Dans *Les Boulevards de ceinture*, Patrick Modiano dépeint le milieu des journalistes collaborateurs qui se caractérise par la désagrégation morale et sociale. Malgré la déformation des noms authentiques, le lecteur peut reconnaître facilement les modèles de certains personnages fictifs. Il serait intéressant de se pencher sur les sources d'inspiration des personnages suivants.

B. Murraille

Selon C.W. Nettelbeck et P.Hueston, le portrait de Murraille , un des personnages principaux des *Boulevards de ceinture*, est calqué sur Jean Luchaire, journaliste et homme politique italien surnommé « le roi de la presse collabo ».²¹ Luchaire se lie depuis 1929 à un diplomate allemand Otto Abetz qui est devenu ambassadeur d'Allemagne à Paris pendant l'Occupation. Ce dernier le fait nommer le président de la corporation nationale de la presse française. Pendant les années noires, Jean Luchaire participe à la collaboration avec les nazis. On peut établir le rapprochement entre Murraille et son modèle. Le magazine *C'est la vie* dirigé par Murraille rappelle *Toute la vie* de Luchaire. Murraille crée le « Groupement corporatif de la presse parisienne » (BC, p.131) tandis que Luchaire est président de la Corporation nationale de la presse française.²² Tous les deux commencent leur carrière en écrivant les articles de la politique (BC, p. 67) pour *Matin* ; ils prennent la rédaction en chef de ce journal. Comme son modèle Luchaire, Murraille pratique la collaboration pendant l'Occupation. Par ailleurs, Annie Murraille, fille de Murraille est une actrice de même que Corinne Luchaire, fille de Luchaire. Face à la défaite de l'Allemagne à la fin de l'Occupation, Luchaire s'enfuit en Italie. Mais, il est arrêté et fusillé en février 1946. On voit que Murraille a connu aussi cette fin tragique.

C. Guy de Marcheret

D'après C.W.Nettelbeck et P.Hueston, Guy de Marcheret, un personnage principal des *Boulevards de ceinture*, emprunte les caractères de Guy de Voisins, un membre de la Gestapo française. Les émissaires de

²¹*Ibid.*, p. 45.

²²*Ibid.*, p. 127.

cet organisme douteux se réunissent régulièrement au 93 rue Lauriston, un des hauts lieux de la collaboration.

D. Robert Lestandi et François Gerbère

Notons que l'auteur des *Boulevards de ceinture* accorde une importance considérable à ces deux personnages secondaires. Ces deux journalistes collaborateurs, ils écrivent des articles pour le magazine *C'est la vie* de Murraille. Le lecteur est d'abord frappé par un long commentaire consacré à leurs écrits.

Le dénommé Robert Lestandi y tient les propos les plus scabreux sur des personnalités de la politique, des arts, du spectacle et se livre même à des considérations qui relèvent du chantage (*BC*, p. 34).

L'«éditorial» du numéro 57 est un tissu d'invectives et de menaces rédigées par «François Gerbère». On y lit des phrases comme : «Les larbins sont facilement des voleurs.» Ou : «D'autres responsables doivent payer. Et ils paieront ! Responsables de quoi ? «François Gerbère» ne le précise pas (*BC*, pp. 34-35).

Dans l'épisode de la noce, ces deux personnages apparaissent parmi les invités qui assistent à la célébration du mariage entre Guy de Marcheret et Annie Murraille. Patrick Modiano nous fait entendre les propos odieux des deux journalistes sur les Juifs.

Ils ont échangé d'autres considérations. Une chose le révoltait, lui, Lestandi : que ces « salauds » pussent encore mener la belle vie sur la Côte d'Azur et siroter leurs apéritifs dans les « Cintras » de Cannes, de Nice ou de Marseille. Il préparait une série d' « échos » là-dessus. Il citerait des noms. On se devait d'alerter les autorités compétentes. (*BC*, pp. 159-160)

Selon C.W. Nettelbeck et P. Hueston, Robert Lestandi se calque sur Robert Brasillach, écrivain et journaliste antisémite. Ce dernier est également connu pour son activité de collaborateur pendant l'Occupation. De 1937 à 1943, il est rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Je suis partout*, dans lequel il manifeste vivement sa haine à l'égard des Juifs et son admiration pour le nazisme. Brasillach est fusillé en février 1945.

C.W. Nettelbeck et P. Hueston remarquent que Patrick Modiano brouille délibérément le rapport entre le nom et le personnage. C'est le cas de Robert Lestandi, calqué sur Brasillach alors qu'il existe réellement la personne nommée Jean Lestandi : c'est un directeur de l'hebdomadaire antisémite *Au Piloni*. Il faut noter également que le prénom associé à ce nom dans le récit varie : « Robert » à la page 34 et « Georges » à la page 155.

En outre, le personnage de François Gerbère est inspiré par Maurice Bardèche, écrivain français qui se réclame explicitement du fascisme. Pendant les années 1930, il collabore aux revues de Brasillach, dans le domaine artistique. A la Libération, il est arrêté en raison de sa relation étroite avec Brasillach. Il est libéré tandis que Brasillach est condamné à mort.

2.3.2.3 Les lieux historiques

Dans les deux romans étudiés, certains noms de lieux nous rappellent les années troubles de l'Occupation. Il serait utile d'examiner la valeur historique des lieux suivants.

A. La gare d'Austerlitz

Il est significatif que l'auteur des *Boulevards de ceinture* a choisi de ramener ses deux protagonistes, le narrateur Serge Alexandre et son père, à la gare d'Austerlitz qui constitue pour eux le point de départ de leur nouvelle existence à Paris.

Paris-Austerlitz. Il marque un temps d'hésitation avant de donner son adresse au chauffeur de taxi. (*BC*, p. 81)

Dans *Rue des boutiques obscures*, il faut noter également que le narrateur Guy Roland visite l'appartement des parents de Denise Coudreuse, situé au quai d'Austerlitz, tout près de la gare :

19 quai d'Austerlitz. Un immeuble de trois étages, avec une porte cochère ouverte sur un couloir aux murs jaunes. (*RBO*, p. 126)

Il semble que la mention de la gare d'Austerlitz dans les deux romans vise à nous rappeler la calamité qui s'abat sur les Juifs en Europe pendant l'Occupation. La première grande rafle à Paris a lieu le 10 mai 1941. Près de 4,000 Juifs sont arrêtés et dirigés de la gare d'Austerlitz sur les camps de Pithiviers et Beaune-La-Rolande dans le Loiret,

principalement des hommes. Beaucoup de membres de leur famille les suivront en juillet 1942.²³

B. Vichy

La ville de Vichy est évoquée dans le chapitre XXXIV de *Rue des boutiques obscures*.

Vichy. Une voiture américaine s'arrête en bordure du parc des Sources, à la hauteur de l'hôtel de la Paix. (...) Sa carrosserie est maculée de boue. Deux hommes et une femme en descendent et marchent vers l'entrée de l'hôtel. Devant l'hôtel, une rangée de fauteuils d'osier sur lesquels des gens dorment, tête ballante, sans être apparemment gênés par le soleil de juillet qui tape fort. (*RBO*, p. 198)

Notons d'abord que cette scène narrée à la troisième personne se garde de nommer les trois personnages décrits. Cependant, une lecture attentive révélera qu'il s'agit d'un bref voyage de Pedro McEvoy à Vichy au mois de juillet accompagné de sa femme Denise Coudreuse et de son ami Rubirosa. L'atmosphère étouffante de cette ville évoquée nous fait penser à l'époque où le gouvernement collaborateur du Maréchal Pétain s'installe à Vichy, devenue centre de l'Administration. La mention du mois de juillet pourrait s'associer à la Rafle du Vel d'Hiv qui s'est passé entre les 16-17 juillet 1942. Serait-il possible que ces trois personnages se rendent à Vichy pour préparer leur fuite, face à la répression allemande ?

²³ *La deuxième guerre mondiale*. [En ligne]. Disponible sur <http://www.Wikipedia.Org>. [juillet-aout 2005].

C. Seine-et-Marne

Seine-et-Marne est un département de la région parisienne, situé à l'Est de Paris. Dans *Les Boulevards de ceinture*, ce lieu se présente comme cadre de l'action principale. Le choix de Seine-et-Marne est sans doute fondé sur son aspect historique. Grâce à la recherche par Internet, nous apprenons que pendant la Seconde Guerre Mondiale, la Seine-et-Marne est l'un des premiers départements occupés. Etant donné que la région est proche de la capitale, la résistance peut s'organiser rapidement par petits groupes. Le réseau ferroviaire sera plusieurs fois mis hors d'usage. La Seine-et-Marne a vu déporter plus de 1,200 personnes. La Seconde Guerre Mondiale y a laissé de nombreuses traces : nombreux monuments aux morts, plaques commémoratives et cimetières militaires.²⁴

L'obsession pour la période de l'Occupation occupe une place importante dans l'univers romanesque de Patrick Modiano. Le temps collectif se combine harmonieusement avec le temps individuel, le romancier recrée un monde cauchemardesque dans lequel se détache la figure paternelle. Fondée sur une documentation sérieuse, l'évocation historique dans les deux romans possède pourtant un caractère flou et discontinu. Le romancier évite de localiser l'action romanesque dans le temps d'une manière précise. En revanche, il recrée l'atmosphère des années troubles à l'aide des allusions aux événements de l'époque, aux personnages réellement vécus et aux lieux historiques.

²⁴ *La deuxième guerre mondiale*. [En ligne]. Disponible sur <http://www.Wikipedia.Org>. [juillet-aout 2005].